

Document Citation

Title	Aurélia Steiner (Vancouver)
Author(s)	
Source	<i>Cinémathèque Française</i>
Date	
Type	program note
Language	French
Pagination	56
No. of Pages	2
Subjects	
Film Subjects	Aurelia Steiner (Vancouver), Duras, Marguerite, 1979

Aurélia Steiner (Vancouver)

1979

Scénario : Marguerite Duras

Réalisation : Marguerite Duras

Production : Les films du Losange

Directeur de la photographie : Pierre Lhomme

Montage : Geneviève Dufour

Lieux de tournage : Honfleur

Le Repérage

Ce n'est pas la peine d'aller à Calcutta, à Melbourne ou à Vancouver, tout est dans les Yvelines, à Neauphle. Tout est partout. Tout est à Trouville. Melbourne et Vancouver sont à Trouville. Ce n'est pas la peine d'aller chercher ce qui est là sur place. Il y a toujours sur place des lieux qui cherchent des films, il suffit de les voir.

On pense parfois qu'un extérieur donné va aider le film. Alors, on va chercher cet extérieur et on ne le trouve jamais. Il faut partir en repérage sans aucune idée, sans rien. Il faut laisser venir l'extérieur à vous. Par exemple, je n'ai pas d'idées sur l'image qui doit être sous le jeune pendu d'Auschwitz. C'est en passant devant la rangée droite des peupliers de la Mauldre que je me dis : ce sera ça. Ou bien, ce sont des images vues sans projet de films, qui reviennent. Comme Le Poudreux, le port du bois africain sur le chenal de la Seine et la gare désaffectée du vieux port de Honfleur.

Un lieu où j'ai déjà tourné me donne l'envie d'y revenir. Je tourne sur les lieux où j'ai déjà tourné. Les grands ciels allemands d'*Aurélia Steiner*, ceux des pluies fécondes, ce sont ceux du *Camion* sur l'écriture et le sommeil – ici ils sont en plan fixe. Ces champs étaient là, la différence c'était leur couleur, ils sont noirs des labours d'octobre dans *Aurélia* et recouverts, dans *Le Camion*, de ce duvet vert de janvier. La différence était aussi dans la lumière. Forte dans *Aurélia*, laiteuse dans *Le Camion*. Je rêve de ça, tourner encore dans les lieux où j'ai tourné. Dans le Palais Rothschild et le parc qui restent peuplés de la mendiante, des marches du vice-consul, de la traversée des tennis déserts. Dans ma maison. Dans les grands terrains vagues de Auchan, ceux de l'errance de la dame du *Camion*, là où elle s'arrête le soir. Ce sont pour moi des lieux qui engendrent le cinéma parce que du cinéma y a été fait. Dans Paris aussi j'ai envie de tourner, dans ces grandes avenues coloniales des *Mains négatives*, ces souks de Ménilmontant, ce Mékong, vers l'Est, du côté de Bercy. L'Asie à s'y méprendre, je

sais où elle est à Paris, avant Renault, après les peupliers de l'Île Saint-Germain, les amoncellements de lianes, vers cette jungle qui borde le Siam, avant le phare et la lanterne des morts.

(Marguerite Duras, « Les Yeux verts ». *Les Cahiers du Cinéma*, n^{os} 312-313, Paris, juin 1980)

Cinematheque Française